

LA LETTRE DE PROPA N° 49

Mensuelle - Gratuite - Janvier 1988

Très bonne année 1988 à tous les lecteurs de la Lettre de Propa.

Les luttes ne manqueront pas : nous vous souhaitons tout, mais alors tout, ce qui vous permettra de les couronner de succès.

Traditionnellement, en début d'année, on prend de bonnes résolutions. Donc, le secteur sacrifie aux rites et vous promet des "Lettres de Propa" plus fréquentes et de nature à nourrir davantage votre activité de propagandiste. Nous envisageons aussi des lettres-dossiers comme celui sur les libertés. Dites-nous ce que vous en pensez et exprimez-nous vos besoins.

Pendant quelques lettres, nous allons creuser ensemble la question du renforcement de la C.G.T. Nous l'envisagerons bien sûr à partir de notre tâche : la bataille des idées et la propagande. Nous le ferons comme nous l'avions commencé dans la Lettre de Propa n° 47 d'octobre 1987. Nous mènerons cette réflexion en parallèle avec la production d'argumentaires et de matériels pour le renforcement : le dossier "Salaires qualifications" par exemple.

Là aussi, nous aimerions que s'établisse un dialogue entre nous. Que pensez-vous de ces pistes de réflexion que nous vous transmettons ? Comment les prolongez-vous le cas échéant ?

Sur des sujets de cette nature, rien ne peut être figé ou fermé.

Il importe de faire circuler les idées, les expériences. Nous voulons bien y contribuer et faire ce lien entre tous les propagandistes. Aidez-nous par vos suggestions, vos critiques, votre apport.

JANINE ACQUAVIVA

PAS DE SYNDICALISME SANS SYNDIQUES

Lapallissade ?

Apparente, seulement... Pour leur majeure partie, les salariés se comportent comme si le syndicalisme pouvait vivre sans eux.

Et pourtant, ils votent souvent C.G.T. ; ils sont de plus en plus dans l'action à son appel. Ils l'entendent, la comprennent, la suivent..

Pas jusqu'à l'adhésion.

/ LA PART DES IDEES DOMINANTES. /

La campagne active et multiforme contre le syndicalisme de classe a porté et porte encore ses fruits. Mais elle connaît aussi des reculs.

En échec :

* l'idée que le syndicalisme ne sert à rien.

Les prud'hommes viennent d'illustrer l'attachement des salariés, toutes catégories, à la défense individuelle et collective par le syndicat. Les élections professionnelles en témoignent aussi, du secteur de l'Education Nationale jusqu'aux entreprises privées. La C.G.T. connaît le signe PLUS. Et tous les sondages montrent que pour l'opinion publique, la C.G.T. apparaît comme le meilleur défenseur et comme l'organisation à la fois la plus cohérente et la plus puissante. Depuis 1970, et malgré les coups qui lui ont été portés, la C.G.T. a conservé cette image.

* L'idée que le syndicalisme est dépassé dans ses formes d'action

Là aussi, les sondages sont révélateurs, depuis un an. Les salariés ne rejettent à priori comme moyen de défense collective aucun type d'action. La grève est légitime disaient en décembre 86 et janvier 87 les usagers des services publics, au grand dam du gouvernement (sondages BVA - Paris Match). Et comment faut-il comprendre la participation grandissante aux luttes, la construction de la contre-offensive, l'obligation pour les organisations réformistes de "revendicaliser" leurs discours et même d'en arriver à la démarche grève-manif, comme FO ? Tout simplement parce que les gens sont de plus en plus mécontents et prêts à agir.

Mais des zones de brouillage idéologiques subsistent.

* Beaucoup de salariés ne s'identifient pas encore au syndicalisme

Les syndicats sont reconnus comme des zones d'influence (d'où le vote) ; lutter avec la C.G.T. ne fait même pas peur. Mais pour autant, le syndicalisme n'apparaît pas comme un milieu où peut se développer l'humain. Au fond, le syndicalisme ça sert, mais ça ne sert pas d'y être. Et l'engagement individuel n'est pas conçu comme nécessaire, d'autant qu'il connaît des freins liés aux conséquences de la crise (division, repliement sur soi) et aux conditions de vie et de travail (difficultés à trouver du temps pour participer).

* Le syndicalisme dans son fonctionnement est méconnu.

Il devient fréquent de rencontrer des gens - salariés ou non - qui admirent et respectent la C.G.T. Voire même qui se déclarent prêts à la défendre si elle était menacée de disparition par exemple. Sentiments louables et réconfortants. Mais totale incompréhension de ce que sont une organisation syndicale vivante et un rapport de forces au jour le jour. C'est le revers de l'idée de puissance : pourquoi adhérer si la C.G.T. est forte sans nous ? C'est aussi le danger du respect : on peut admirer sans comprendre vraiment.

/ PARTANT DE CES QUELQUES REFLEXIONS, IL NOUS FAUT /

- développer plus l'esprit critique.

C'est à dire trouver les moyens de propagande qui feront s'interroger les salariés sur leurs réactions face au syndicat.

Décident-ils vraiment par eux-mêmes ? Et si oui, ont-ils eu tous les éléments ?

Sont-ils sensibles au discours dominant ?

prenons en exemple cette opinion répandue (cf le sondage employés Liaison entre autres...) selon laquelle la C.G.T. serait "politisée". Voilà une notion intéressante à deux titres :

- évocation de la dépendance C.G.T./PC ? mais alors, cela demande des preuves autres que les rumeurs médiatiques ;
- allusion au fait que les revendications de la C.G.T. posent le problème du changement de société ? Mais le lui reprocher, revient bien à nier dans le rôle du syndicat le côté légitimement transformateur.

./.

- Valoriser la dimension humaine du syndicalisme.

C'est à dire remettre le syndicalisme dans la vie quotidienne en montrant ce qu'il apporte à l'individu. Quelque chose de plus : une façon d'intervenir, de savoir, de peser, qui est sûrement un élément de liberté. Dix ans de syndicat, cela éduque plus que dix ans de lycée et la crise du système éducatif n'est pas seule en cause. Valoriser l'individu, est-ce le livrer à lui-même dans la jungle du capitalisme débridé où personne, fût-il un "battant" de la plus belle eau, ne peut s'en sortir, sauf à jouer la logique du système, et encore ? Se rappeler à ce propos la très belle émission de M. Failevic vue en décembre 87 à la télé : "Bonne chance, Mr PIC". Valoriser l'individu, n'est-ce pas plutôt lui donner, grâce aux conditions collectives, les moyens de son développement ? Il serait intéressant de montrer que la notion de citoyen est apparue dans l'Antiquité grecque, quand s'est fait le lien entre la façon originale de penser et de sentir de l'individu avec la participation collective à la vie de la cité (la politique justement !) et de rappeler que les Grecs, (et les civilisations ultérieures) ont considéré cette participation comme l'élément essentiel de la libération humaine.

- mettre en ordre Bataille Revendicative des Idées et d'Organisation.

Conjuguer sans cesse les 3 aspects pour répondre aux aspirations et aux besoins de la lutte. Voir que chaque action revendicative marque une avancée idéologique et nous renforce, à condition de faire le nécessaire, car rien n'est spontané en la matière.

- nous adapter toujours plus en restant nous-mêmes.

Prendre en compte les mutations sans les subir passivement, voir le monde tel qu'il évolue, répondre aux diversités de catégories, d'âge, de sexe, d'emplois. Et sans en rabattre sur le contenu et les positions de classe, partir des diversités de préoccupations pour rassembler revendicativement et lutter collectivement.

- préciser le rôle du syndiqué dans le syndicat.

Ce ne sont pas les "dirigeants" qui incarnent le syndicat, ce sont les syndiqués tous ensemble, dirigeants compris. Bien sûr, tous n'auront pas les mêmes tâches, les mêmes responsabilités. Bien sûr, il sera plus demandé à certains qu'à d'autres, mais chacun, à sa place, avec son rôle, contribue à bâtir la C.G.T. vivante, diversifiée, la C.G.T. de tous les jours.

EN CONCLUSION

Nous avons surtout envisagé le point de vue des salariés qui pour diverses raisons, ne franchissent pas la distance qui les sépare encore du syndicat.

A notre sens, il faudrait se poser une question préalable ou parallèle "Avons-nous besoin de syndiqués ?" nous militants, sommes-nous vraiment convaincus qu'il nous faut des adhérents nouveaux et nombreux. Attention, pas de simples nombres pour renforcer la représentativité de l'organisation, mais des participants, de ceux qui réfléchissent, discutent, décident. C'est à dire des gens encombrants, qu'il faudra aider à s'impliquer, à être efficaces, qu'il faudra écouter même si on est bousculés par leurs paroles. Mais en définitive des gens indispensables pour nous épauler et nous pousser plus loin, nous conforter et nous transformer, faire avec nous une C.G.T. qui ne peut exister vraiment sans eux.

.....

Le Nouvel Economiste
n° 620 du 4/12/1987

LE CLASSEMENT DES DETONATEURS

Parmi les mesures suivantes, quelles sont les deux qui vous inciteraient le plus à faire grève ?

La fin de la prise en charge par la Sécurité sociale des remboursements des petits soins	42
La suppression du Smic	34
Le relèvement de l'âge du départ à la retraite	23
La limitation du droit de grève	16
L'allongement de la durée hebdomadaire du travail	14
La remise en cause du statut de la fonction publique	10
Aucune d'elles	18
NSP	6

Réponses en pourcentages (Total supérieur à 100, les interviewés ayant donné plusieurs réponses)

LES PRÉOCCUPATIONS DES ACTIFS

Tableau 8. Pour vous personnellement, quelles sont vos préoccupations principales actuellement ?

	Ensemble des actifs	Profession de la personne interrogée					
		Agriculteur*	Artisan, commerçant	Cadre, profession intellectuelle	Profession intermédiaire	Employé	Ouvrier
Garder mon emploi.....	47	16	32	34	39	61	59
Avoir une augmentation de salaire.....	36	36	11	30	35	45	37
Avoir de meilleures conditions de travail (horaires variables etc.).....	19	20	6	19	28	15	22
Etre intéressé aux résultats financiers de mon entreprise..	17	7	22	11	25	11	22
Avoir davantage le droit de m'exprimer dans mon entreprise	15	2	9	11	18	15	19
Trouver un emploi.....	12	4	2	6	9	13	21
Travailler moins.....	11	18	11	19	10	9	9
Sans opinion.....	12	33	28	19	10	6	4
	% (1)	%	%	%	%	%	%

L'ÉTAT
DE
L'OPINION

1987

Les fins de mois d'abord !

Q 5 Dans votre vie professionnelle, quelle est, parmi les points suivants, votre préoccupation n° 1 ? Et qu'est-ce qui vient ensuite ? Et qu'est-ce qui, à vos yeux, est le moins important ?

ENQUÊTE
C.G.T.-SOFRES

	N° 1	Ensuite	Le dernier
le salaire	31	30	5
les conditions de travail	11	21	6
la garantie de l'emploi	27	17	7
la considération sociale	1	4	31
les horaires de travail	5	11	31
les possibilités de progression de carrière	10	15	11
l'intérêt du travail	16	16	6

Pas de surprise, le pouvoir d'achat est la préoccupation première. Vient en tête le salaire 31 %, il faut noter aussi la progression de carrière 10 %. Au total les deux tiers placent en premier ou en second la question des salaires. Pour autant les autres préoccupations ne sont pas inexistantes

VI) La Société

CREDOC
1987

Est-ce que la société a besoin de se transformer profondément ?

Oui, répondent les Français dans leur grande majorité (74 % en moyenne sur l'ensemble de la période 1978-1986), et avec une assez remarquable constance (tableau 9).

Parmi ceux-ci, 31 % préconisent des changements radicaux plutôt que des réformes progressives.

Tableau 9 — Evolution de la société

Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?

	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Oui	76,4	74,6	75,5	74,1	73,3	70,8	77,4	76,5	71,5
Non	15,4	16,5	16,8	15,0	17,2	20,1	14,7	15,5	18,0
Ne sait pas	8,2	8,9	7,7	10,9	9,5	9,1	7,9	7,9	10,4
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0



L'UTILITÉ DES SYNDICATS

Tableau 8. Diriez-vous que la présence de syndicats dans votre entreprise est (ou serait s'il n'y en a pas actuellement) très utile, plutôt utile, pas très utile ou pas utile du tout ?

	Entreprise où il y a une présence syndicale		Entreprise où il n'y a pas de présence syndicale		
	Tres ou plutôt utile	Pas tres ou pas utile du tout	Tres ou plutôt utile	Pas tres ou pas utile du tout	
Ensemble des salariés	%	67	29	32	58
Profession de l'interviewé					
Cadre supérieur		61	31	19	77
Profession Intermédiaire		71	25	27	72
Technicien*		74	20	//	//
Contremaître, agent de maîtrise*		57	41	//	//
Employé		56	19	34	54
Ouvrier		76	21	38	53

L'ETAT
DE
L'OPINION

1987

LA LETTRE DE PROPA - N° de Commission Paritaire : 2 969 D 75 S
 Directeur de Publication : Jean Pierre SOUVAIS
 Imprimée par la C.G.T. 263, rue de Paris 93516 Montreuil Cédex